janvier 2015

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901 Président : Francis J. Louis ; Secrétaire : Jean-Marie Milleliri ; Trésorier : Bruno Pradines

n°18

La caricature est un art mineur qui comporte des responsabilités majeures. La plus petite aiguille peut faire sauter le plus grand ballon. On ne fait pas de caricature mordante avec des fausses dents mentales. Celui qui veut étouffer la caricature a quelque chose à cacher. L'histoire de la caricature est l'histoire de la conscience de la société.

Quelques réflexions de Ronald Searle, caricaturiste, avril 1974

LE MOT DU BUREAU.

Chers Amis de « Ceux du Pharo »,



Avec le drame de la tuerie dans les locaux de Charlie Hebdo, le fond de l'ignominie a certainement été atteint. Cet attentat sordide n'est en fait que l'expression d'un terrorisme des plus classiques qui veut qu'en frappant fort une cible sans défense on crée un grand mouvement d'indignation et d'effroi. Souvenez-vous, il n'y pas si longtemps, des otages égorgés devant une caméra vidéo, de la centaine d'écoliers massacrés au Pakistan, des 200 jeunes filles kidnappées au Nigeria et depuis certainement mariées de force. Tout cela procède de la même logique : il faut faire peur au plus grand nombre. Mais ce que les terroristes n'avaient pas prévu, c'est que leur frappe dépasserait le meurtre de quelques dessinateurs pour devenir un assassinat de la liberté d'expression, droit fondamental des civilisations modernes. Une mobilisation mondiale a succédé au drame : quasiment la Terre entière a proclamé dans toutes les langues « je suis Charlie » et ça, c'est une vraie défaite pour les responsables de ces opérations abjectes.

Il nous faut rester vigilants : Boko Haram occupe maintenant un territoire grand comme la Belgique au nord du Nigeria et menace le Cameroun et le Tchad. Il est même question d'y créer un deuxième califat, après celui de l'Etat Islamique. Combien de temps faudra-t-il à ces fous furieux pour exporter leur démence en Europe ?

Nous n'avons pas voulu remplir ce bulletin de longues analyses très pertinentes sur le drame de Charlie Hebdo : d'autres revues sont bien plus compétentes pour faire ce travail. Nous nous limiterons à quelques dessins parus dans le monde entier, tous plus forts les uns que les autres et qui valent bien de longs discours.

Nous sommes aujourd'hui 185 adhérents.

Le Bureau

CHARLIE HEBDO: LA BANDE DÉCIMÉE.

Plusieurs centaines de dessins (nous en avons compté plus de 500 ...) ont été publiés depuis le 7 janvier 2015 et il serait vain de vouloir les présenter tous. Gageons qu'un recueil de ces œuvres sera bientôt dans les rayonnages des librairies, au profit des familles des victimes de ces attentats. Notre propos ici est beaucoup plus modeste : nous nous limiterons à une trentaine de dessins de tous pays, sélectionnés sans autre critère qu'affectif, sans ordre logique et dans le seul but de présenter un panel des réactions des dessinateurs de par le monde.

1



Vous aussi, vous faites peur aux terroristes??? Deb MILBRATH, Etats-Unis



Dessin de FORTU Spirou



Sale temps pour l'humour Non signé. *La Provence*.



Spirou



BONHOMME Spirou



JAL La Provence





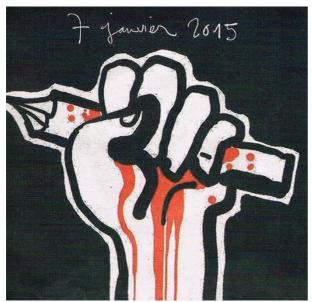
RUBEN, Courrier International



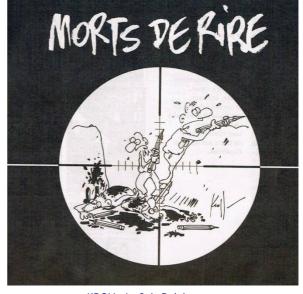
TROIAMNOWSKI La Provence



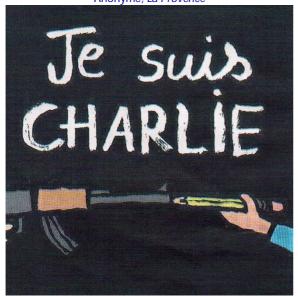
BILAL, Le Point



Anonyme, La Provence



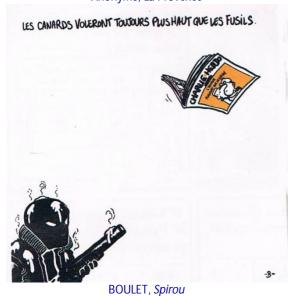
KROLL, *Le Soir*, Belgique



Anonyme, La Provence



THIRIET, La Provence



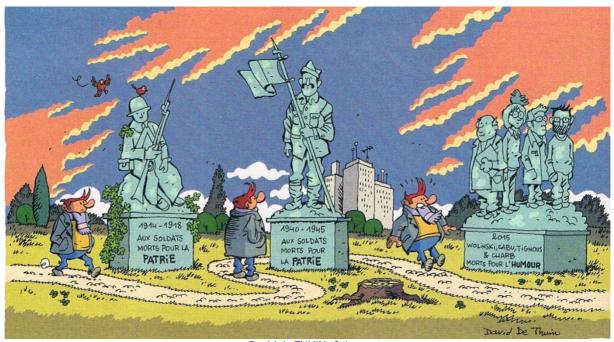
CABLI. CHARB MORTS ALL BRAS O'HONNELIR!

WOLINSKI... D'HONNELIR!

KORT

SANS OUBLIER TOUS LES ALTRES" MIONIEMS

François CORTEGGIANI, La Provence



David de THUIN, Spirou.



DIGORAS, BD Fugue



Olivier SCHWARTZ, BD Fugue

Matthieu REYNES, BD Fugue



Arthur DE PINS, Spirou





BOUCO, BD Fugue

MAMAN,
OVEST-& QUE
GA VEUT DIRE
GETTE MARQUE
ROUGE SUR LA
PRESSE P

TRESS

VI 61 LANTS!

2015

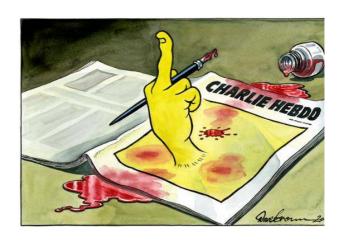
David POPE, BD Fugue

CHARLIE
PEBDO

Frank GIROUD, http://frankgiroud.blogspot.fr/

Anonyme, http://frankgiroud.blogspot.fr/





DILEM, Algérie. Jeune Afrique



Morgane PARISI, BD Fugue

FRANÇOISE AUTRET: UNE HISTOIRE DE DIEN BIEN PHU.

Entre deux accès de bronchite hivernale, Françoise Autret (#092) nous envoie une histoire vécue à Hoa-Binh.

Mon amie depuis la toute petite enfance, Renée Cozan, m'annonce son passage avec son mari, Marc Delobel, à l'occasion de leurs 50 ans de mariage. Il y a plusieurs années que nous ne nous sommes pas vus et nous avons donc beaucoup à nous raconter. Mais j'ai particulièrement retenu le récit qui suit parce qu'il m'a tellement émue. Et je leur ai demandé de le coucher noir sur blanc pour pouvoir, avec leur assentiment, faire connaître au plus grand nombre cet aspect de la première Guerre d'Indochine (1941-46), tellement occultée en Métropole.

Après 40 années de médecine hospitalo-universitaire et en ville, Renée et Marc Delobel (qui se sont rencontrés sur les bancs de la Faculté de Médecine de Nantes, elle en neurologie et lui en pneumologie), optent pour une retraite anticipée avec l'intention d'entreprendre une seconde carrière médicale à visée humanitaire. A ce titre, ils participent, entre autres activités, de 1998 à 2002 à des missions scientifiques à Hanoi essentiellement (et plus ponctuellement à Saigon et Pnom-Penh). Membres de l'Association franco-vietnamienne de Pneumologie, ils collaborent à la création de cette discipline alors inexistante au Vietnam.

En novembre 1998, à l'issue de la première mission d'intervention, ils entreprennent, en compagnie du Dr Jean Bordas (pneumologue, ancien de Santé Navale de Bordeaux) et de son épouse, un périple de 3000 kms dans tout le Tonkin à la « Recherche du temps perdu » sur les traces de l'enfance de Renée, née à Saigon en juillet 1936 lors d'un premier séjour de son père.

L'enfance de Renée: ses parents sont tous deux originaires du même port breton, Audierne, que mes grands-parents paternels. Son père, le Capitaine René Cozan, sorti de l'Ecole de Saint-Maixent, devenu Capitaine d'Infanterie de Marine après une formation à l'Ecole des Chars sous la houlette du Colonel de Gaulle, est affecté, lors de ce second séjour en Indochine, en différents endroits du Tonkin, dont en dernier au commandement du Camp militaire de Kienan, proche d'Haïphong. Le 9 mars 1945, à l'aube, par traitrise, l'armée japonaise attaque ce camp. Le Capitaine Cozan et ses hommes, y compris les supplétifs vietnamiens, sont déportés au camp de concentration de Hoa-Binh à quelques kilomètres à l'ouest de Hanoi. René Cozan refuse le régime de faveur dû à son grade et partage les conditions de vie de ses subordonnés. Après quelques mois de captivité et d'épreuves physiques multiples, il meurt à 36 ans, sans soins, d'une leptospirose ictéro-hémorrhagique.

Pendant cette funeste période, sa femme Marie, sa fille Renée (9 ans), retenues prisonnières pendant plusieurs mois, font l'objet de sévices divers, de privations. Le 6 août 1945, le bombardement atomique d'Hiroshima annonce le glas du Japon et le départ d'Indochine de son armée, d'où la « libération » de Renée et de sa maman qui, cependant, sont pendant quelque temps à la merci des Chinois et/ou du Vietminh. Grâce à l'intervention, à Saigon, du Général Leclerc, elles sont rapatriées en France, à bord du transport de troupes *L'Espérance*, d'abord à fond de cale puis, par mansuétude et/ou pitié, sur le pont. Après 40 jours de mer, via Singapour, le détroit de Malacca, Colombo et le Canal de Suez, elles débarquent en juin 1946 sur le quai de Toulon avec une valise (pieusement conservée, depuis) pour seul bien. Renée a 10 ans.

Et puis le temps a passé. Renée, orpheline de fait et Pupille de la Nation (son père ayant été reconnu « Mort pour la France » et, à ce titre, inscrit sur les stèles de la Nécropole militaire de Fréjus, et sur le Monument aux Morts du cimetière d'Audierne, son lieu d''origine) a effectué ses humanités au Lycée de Quimper, avant d'entrer en Faculté de Médecine à Nantes.

Le récit par Marc de ce périple de 3000 km au Tonkin sur les traces de l'enfance de Renée.

Un samedi soir, nous faisons connaissance de notre guide Lè Ninh (ingénieur géophysicien très cultivé). Il est très surpris du choix précis, insolite, inhabituel des sites qui jalonnent l'itinéraire de ce voyage. Renée explique pourquoi Kienan et le 9 mars 1945.

Or, à cette même date, en ce même lieu, le frère de Lè Ninh, militaire supplétif, a été capturé, puis incarcéré à la Citadelle de Hanoi pour y être décapité. A l'évocation de ce passé douloureux et partagé, Lè Ninh et Renée, les larmes aux yeux, s'étreignent, s'embrassent. L'émotion pour nous six est très forte, conscients que le hasard est aussi prometteur qu'imprévisible.

Notre cicérone, transcendé par cette entrevue, multiplie les recherches administratives pour cibler au mieux les jalons d'un pèlerinage de quinze jours avec l'espoir, quasi insensé, de retrouver les traces du Capitaine Cozan et plus précisément le site carcéral où il est décédé.

D'Hanoi, nous partons et multiplions les incursions dans tout le Tonkin: Tong, le Bavi, Yen Bai, Nam Dinh, KuangTry (de nuit, Renée reconnait les grilles d'accès à un camp commandé par son père), puis Kien An. Non sans mal, par un chemin montagneux, nous accédons à un surplomb d'où nous apercevons en contrebas la cuvette du camp alors occupé par l'armée vietnamienne. Renée reconnaît plusieurs bâtiments, entre autres la casemate de commandement de son père (là où les Japonais l'ont fait prisonnier) ainsi que le long chemin de descente du camp qu'elle, sa maman et beaucoup d'autres familles ont alors emprunté, à pied, encadrées par les baïonnettes nippones. A 14h l'émotion est à son comble quand le clairon sonne le rassemblement des « petits hommes verts ».

Nous reprenons notre route pour Haiphong, Along, puis toute la Route Coloniale 4, la RC4, piste empoussiérée, chaotique, avec Langson, Cao Bang et les dramatiquestroubles en 1949 du Corps Expéditionnaire français annonçant la fin de la Première Guerre d'Indochine. Atterrés, nous nous dirigeons vers Lao Kai, Sappah, la Rivière noire, Lai Chau, empruntant la piste pour Dien Bien Phu ouverte par la Légion Etrangère et toujours matérialisée par les bornes Michelin. Cette piste, homérique, sinueuse, dangereuse, est un véritable enfer pavé d'une multitude de cailloux renouvelés par les fréquentes chutes de pierres, au total une caillasserie qu'il nous faut bien des fois déblayer à main nue, aussi bien les femmes que les hommes (sans compter les ruptures d'essieu).

Nous atteignons Dien Bien Phu, devenue ville far-west hyperactive, mais pour nous elle reste avant tout cette grande cuvette, creuset de la tragédie signant la fin de la Deuxième Guerre d'Indochine en 1955. La visite de ce site historique est émouvante : les collines, le PC, l'infirmerie de Geneviève de Galard (native de Sancerre et toujours domiciliée derrière la demeure de mes grands-parents maternels... Le monde est petit, pour s'en rendre compte il faut le parcourir). Cette mini infirmerie, respectée, s'inscrit dans un petit périmètre de « Terre française » accordé dans sa grande bonté par le Gouvernement d'Hanoi au président Chirac venu honorer l'Année en cours de la Francophonie. Au centre de cet îlot hexagonal est implanté un monument dédié aux militaires Français morts au Vietnam et non l'inscription « Morts pour la France », refusée par Hanoi. A cinq, nous improvisons une brève et très émouvante cérémonie, Renée dépose une gerbe choisie par Lè Ninh et, lèvres pincées, j'improvise la sonnerie aux morts. Ce sont quelques instants d'une intensité émotionnelle extrême pour quatre Français expatriés au garde à vous, les yeux embués. Nous quittons Dien Bien Phu pour rallier HoaBinh, via Sonla. Passé HoaBinh, nous arrivons à la borne kilométrique 49 considérée comme le point de repère du camp japonais où le Capitaine Cozan, incarcéré, rendit l'âme.

Pour la première fois en quinze jours, il pleut. Un présage. Le site est anonyme. Seul figure, en surplomb, un petit bâtiment blanc. Renée dépose au pied de la borne 49 une grande gerbe achetée à Sonla. Lè Ninh y associe des bâtonnets d'encens (il est bouddhiste) et les cinq, en petit cercle, nous nous recueillons. Un Bo Doi, coiffé du petit casque colonial vert propre aux combattants du Vietminh, abasourdi, nous rejoint. Il écoute les explications de Lè Ninh, après quoi il se découvre et s'intègre à notre recueillement : symbolique, incroyable, mais vrai. Nous le quittons et rejoignons dans un grand silence notre valeureux 4x4. La grisaille humide ambiante est pesante, rendant encore plus fantasmagorique les chaos d'imposantes roches. Le site est magnifique.

Cependant, Lè Ninh est pensif. Il n'est pas convaincu que la borne 49 soit l'exact aboutissement de notre pèlerinage. En effet, il a relevé à Hanoi, dans les archives militaires, un plan descriptif sommaire du lieu où était implanté le camp japonais : la route, une rizière, un cours d'eau

surmonté d'un petit pont avec un chemin menant à un village. Nous reprenons lentement la déviation d'Hanoi, tous scrutant les paysages qui défilent sur la gauche de la route. Et soudain, unanimement nous crions : « C'est là ! ». C'est en effet à la borne 52 que figurent tous les composants de notre petit plan descriptif.

Nous nous arrêtons et empruntons le petit chemin pour atteindre le village. Il y règne une effervescence collective: Monsieur le Maire et ses administrés préparent les festivités du lendemain, à savoir le mariage de son fils. Lè Ninh lui explique notre démarche. Avec une extrême gentillesse, il nous accueille, nous introduit dans la salle municipale, et nous invite à dialoguer tout en buvant l'alcool de riz sous les regards ébaubis et intéressés d'une trentaine de villageois accroupis. L'un d'eux, plus que sexagénaire, avec sa femme tout aussi âgée, les visages chichés, m'intrigue. Il porte un béret basque noir, coiffure que nous avons vue assez souvent dans les dizaines de minorités visitées en périphérie du Tonkin, et nous savons que ceux qui le portent fièrement (au risque de leur vie civile) sont d'anciens supplétifs de l'armée française.

Je demande à Lè Ninh de converser avec lui pour préciser les raisons de notre présence. Et alors l'homme au béret basque parle : « Oui, le camp de concentration japonais était à l'orée du village et les militaires m'ont employé d'office, comme d'autres hommes solides du village, aux travaux du camp, du matin au soir et ce pour seconder les militaires français prisonniers ». Il se souvient de captifs mourant. Après la description de détails précis, nous acquérons la quasi-certitude qu'il a vu le Capitaine Cozan alité, moribond, sans soins, emporté par une leptospirose ictéro-hémorrhagique et ce, après avoir totalement partagé en officier supérieur les conditions d'incarcération inhumaines de ses hommes de troupe codétenus. Ces faits réels ont été relatés par quelques rescapés du camp.

Extraordinaire, cette rencontre pratiquement fortuite et qui met le point d'orgue à l'impatience de notre attente, très longue attente pour Renée, cinquante-trois ans après le décès de son père qu'elle n'a jamais revu depuis 1945. La boucle est bouclée. D'autres anecdotes extraordinaires ont émaillé nos missions scientifiques au Vietnam de 1998 à 2002, mais la « Rencontre de HoaBinh » est le summum.

UN APPEL A L'AIDE DE LA FONDATION LYAUTEY.

Chers amis,

La Fondation Lyautey œuvre tous azimuts pour maintenir la présence du Maréchal Lyautey dans les esprits et dans les débats. Elle s'emploie, pour mieux le préserver, à garder son souvenir ancré dans le terroir lorrain en son château de Thorey-Lyautey (54115), ouvert au public, avec son parc et son mémorial construit avec les colonnades provenant de son mausolée, jadis à Rabat.

Ce faisant, elle s'attache à transmettre son message qui n'a pas pris une ride, bien au contraire. Il est notamment frappant de constater la brûlante actualité des enseignements de toute nature qu'il nous lègue, tant dans les domaines géostratégiques que sociétaux ou managériaux.

La Fondation Lyautey a une responsabilité morale vis à vis de l'histoire, vis à vis de ceux qui l'écrivent et la transmettent et vis à vis des jeunes qui sont l'avenir de la France. La Fondation Lyautey a une responsabilité matérielle vis à vis du patrimoine Lyautey dont elle est propriétaire. Les charges d'entretien du château auxquelles s'ajoutent les frais de fonctionnement sont très lourdes. Or, le financement provenant essentiellement des dons, faute de subventions, est sur le point de ne plus couvrir les besoins qui s'élèvent à plus de soixante mille euros chaque année. La Fondation reprise exsangue en 1980, puis réanimée, est obligée de tenir ses engagements et n'a toujours pas eu la possibilité ni l'opportunité de reconstituer son capital.

Un sursaut est nécessaire. Qui mieux que des personnalités comme les vôtres- et cela ne se commande pas - sont à même de réagir individuellement et au niveau des riches réseaux qui sont les leurs ? Ce fut le cas dans les années 80 sous l'impulsion aussi énergique qu'efficace des Présidents de la Saint-Cyrienne de l'époque, le Général Costa de Beauregard puis le général Henry, pour

rembourser les emprunts pour l'achat du château (# 2 MF) et de son contenu mis à l'encan (# 2 MF) puis pour financer les travaux de restauration (plus de 10 MF).

Dans la période 1981-1987 (les chiffres détaillés sont à disposition) des milliers de sympathisants dont vous avez peut-être été, ont apporté 1 139806 francs. En outre, certains avaient pris l'initiative de faire une collecte à l'issue d'un repas, d'une conférence, d'une célébration, d'une compétition, etc. Plus tard, la Fondation Lyautey a même été bénéficiaire de quelques legs.

Nous connaissons tous l'objection qui sert de prétexte pour ne rien faire : si on met Lyautey en avant, il faudrait faire de même pour tous ceux qui se sont illustrés. C'est oublier que Lyautey, humaniste, visionnaire, avec la stature d'un Chef d'Etat, était un homme de génie. En tant que référence, il a la dimension nécessaire pour symboliser et défendre toute une époque, de plus en plus occultée par les révisionnistes de l'histoire de France. L'heure n'est plus à l'émiettement des énergies. «Le but, toujours le but», répétait Lyautey sans se lasser : il faut faire front commun contre « le nihilisme moral » qu'il dénonçait.

La Fondation Lyautey a besoin de vous pour répercuter ce message en incitant votre entourage à faire de même, ce dont nous vous remercions et les remercions toutes et tous pour leur générosité. En toute cordialité,

Colonel (er) Pierre GEOFFROY Président Général d'armée (2s) Bertrand de LAPRESLE Vice-président

Remplissez tout de suite votre chèque à l'ordre de la Fondation Lyautey A adresser à Fondation Lyautey - BP n° 13 851, 540029 Nancy Cedex

LE PALUDISME A L'ARMEE D'ORIENT

L'un de nos membres, René Migliani (#63), vient de publier dans la revue *Médecine et santé tropicales*, un article historique qui ne manquera pas d'intéresser *Ceux du Pharo* :

Histoire de la lutte contre le paludisme dans l'armée française : de l'Algérie à l'Armée d'Orient pendant la Première Guerre mondiale

L'article est accessible gratuitement en ligne et téléchargeable au lien :

http://www.jle.com/fr/revues/mst/e-

docs/histoire_de_la_lutte_contre_le_paludisme_dans_larmee_francaise_de_lalgerie_a_larmee_dori ent_pendant_la_premiere_querre_mondiale_303587/article.phtml

Résumé :

Le Service de santé des armées français a une longue tradition de lutte contre le paludisme. Plusieurs membres de ce corps ont, au cours du XIX ^e siècle, fait des contributions essentielles à la lutte contre la maladie. Maillot a ainsi révolutionné la prise en charge thérapeutique pendant la conquête d'Algérie, et c'est Laveran qui, dans le même pays, a découvert le parasite. Cette tradition s'est poursuivie au début du xx ^e siècle sous l'impulsion du même Laveran et des frères Sergent, sur le front d'Orient, en Macédoine grecque. Le vaste plan de lutte coordonnée, mis en œuvre sur ce front à partir de 1917, a contribué à délivrer les « poilus » du paludisme, et leur a ainsi permis d'écrire l'une des pages les plus glorieuses de la Grande Guerre, par leur victoire sur l'armée bulgare, qui capitulera en septembre 1918.

Une carte historique du "front" palustre et des cartes postales d'époque illustrent cette précise description médicale et tropicale.



Carte postale antipaludéenne - Armée d'Orient (1917) par Benjamin Rabier - collection J.-M. Milleliri

LE MEDECIN COLONIAL

Nous avons publié sur le groupe Facebook de *Ceux du Pharo*, accessible pour inscription au lien : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

un texte sur le médecin colonial. Ce texte avait été rédigé en 2005 pour le livre du Centenaire du Pharo. Nous le livrons à nos membres, spécialement pour celles et ceux qui n'accèdent pas à Facebook ou qui ne possèdent pas le livre du Centenaire.

Le médecin colonial

Frais émoulu de l'Ecole du Pharo, le médecin militaire occupe dès l'origine une place à part dans le dispositif sanitaire français outre-mer. Certes, l'appellation de ce médecin se modifie: médecin des colonies en 1890, des troupes coloniales en 1900, d'outre-mer en 1958 et médecin des troupes de marine en 1961 avant d'être englobé en 1968 dans le service de santé de l'armée de terre, mais les mission restent sensiblement les mêmes et la motivation aussi forte.

L'originalité du médecin colonial réside en fait dans la double mission qu'il se voit confier : mission militaire, en soutien des colonnes de conquête et des opérations, c'est le médecin-soldat ; puis au fur et à mesure de l'arrêt de ces interventions guerrière, une mission civile au soutien des populations « pacifiées » qui de plus en plus nombreuses lui font confiance.

L'élève sortant du Pharo entre ainsi de plain-pied dans une aventure humaine où la variété des postes et des emplois demande une rapide adaptation.

Tour à tour soldat, coureur de brousse et clinicien référent, l'activité de ce médecin est riche et diversifiée. Activité « dans laquelle une personnalité curieuse, prenant des initiatives et appliquant avec passion un exercice médico-tropical journalier, pouvait avoir un rôle bénéfique dans l'amélioration de la santé des personnes sous sa responsabilité », rapporte le médecin militaire Abbatucci en 1928.

Les services que rend le médecin colonial et sa qualité comme médecin soutenant les forces est illustrée par la déclaration de Lyautey, qui déclarait : « envoyez moi quatre médecins et je vous renverrai un bataillon ».

Parallèlement, le médecin colonial va s'occuper de la santé des populations autochtones. Médecin d'assistance indigène, la première qualité requise est la polyvalence. Du point de vue médical, ce praticien tropicaliste est bien entendu en mesure de traiter toutes les maladies infectieuses ainsi que celles non transmissibles, mais de la même façon il doit répondre aux urgences chirurgicales et gynéco-obstétricales, se transformer en hygiéniste et être capable de réaliser des examens de biologie courants.

L'infirmier colonial est un maillon incontournable de son action : aide-opératoire, brancardier, infirmier de soins, laborantin ou préparateur en pharmacie, il seconde très efficacement le médecin.

Les tournées en brousse constituent une part importante du soutien aux populations les plus éloignées. Elles concourent à mieux connaître les populations et à mettre notamment en place une action prophylactique de dépistage et de vaccinations ainsi que la recherche de nouveaux foyers d'endémo-épidémies.

La très grande majorité des médecins ont bâti au quotidien cette œuvre sanitaire, en travaillant dans l'ombre et avec humilité. La plupart de leurs noms restent inconnus de l'Histoire.

Ce qui fait la personnalité du médecin colonial est aussi le sentiment d'appartenir à une grande famille. Dans le vécu d'un métier dont l'exercice est si particulier loin de repères métropolitains, le médecin issu de l'Ecole du Pharo a appris à s'organiser seul, à trouver les solutions aux problèmes médicaux ou logistiques posés dans son poste.

Le Pharo a été naturellement le point de ralliement et de retrouvailles au gré des affectations des uns et des autres : lieu de rencontres, de formation et creuset des échanges d'expériences médicales, perpétuant à côté de la rigueur scientifique l'esprit d'équipe, la camaraderie, la tradition et la solidarité.

Parfois frondeurs, volontiers indépendants, privilégiant l'action, tout en étant respectueux des cultures des populations, les médecins issus du Pharo ont constitué pendant un siècle ce que d'aucuns ont appelé un « bataillon d'excentriques ». Cette qualité mêlant la curiosité à l'aguerrissement du terrain a valu à ces hommes passionnés, animés d'une forte vocation tropicale, de faire avancer les connaissances scientifiques tropicales et reculer les maladies qu'ils étaient venus combattre outre-mer.

CALENDRIER

Assemblée générale:

Le bureau de *Ceux du Pharo* envisage de tenir la première assemblée générale de l'association le samedi 16 mai à Marseille. Bloquez cette date dans vos calendriers. Les documents relatifs à cette réunion seront adressés courant avril.

<u>Journée Jamot</u> :

L'association Dr. Eugène Jamot organise sa journée annuelle à Saint-Sulpice les champs les 24 et 25 avril. *Ceux du Pharo* s'associera à cette réunion.

Colloque sur les maladies infectieuses:

Le 27 mars à l'Institut Pasteur à Paris se tiendra le 20ème Colloque CEMI (Colloque sur le Contrôle Epidémiologique des Maladies Infectieuses) - information et inscription au Pr. Olivier Patey: olivier.patey@chiv.fr



20^{ème} anniversaire des Collogues sur le Contrôle Epidémiologique des Maladies Infectieuses

> Vendredi 27 mars 2015 Institut Pasteur - Paris Amphithéatre Duclaux

ÉRADICATION DES MALADIES INFECTIEUSES

Sh30 Accust

96 INTRODUCTION

Éradication de la Variole (A-M. Moulin)

Définitions, conditions d'éradication d'une maladie infectieuse, interphase élimination éradication (D. Levy-Bruhl)

Modèles mathématiques et éradication des maladies Infectieuses (S. Cauchemez)

Aspects médico-économiques de l'éradication des maladies infectieuses : Hépatite C (S. Burban)

Conséquences de l'interruption et/ou des modifications des vaccinations : exemples de la coqueluche et de la diphtérie (N. Guiso)

Bioberrorisme (C. Rapp)

Conférence d'Actualité : EBOLA (D. Malvy)

1.3h Buffet sur place

La poliomyélite : éradication prochaine ? (M. Rey)

Élimination de maladies/ pathologies spécifiques (D. Gendrel)

L'éradication du VIH/SIDA est-elle possible ? (L. Hocqueloux)

Éradication des parasitoses helminthiques (M. Boussinesq)

Éradication des maladies infectieuses animales (M. Savey)

Perspectives pour le troisième millénaire :

- en Europe
- dans le monde

17 h CONCLUSION

COMMUNICATIONS AFFICHÉES : soumission avant le 20/02/2015 Abstract à adresser à : olivier.patey@chiv.fr ; dominique.mutti@chiv.fr

Colloque organisé par :

GEEP Groupe d'Etudes Epidémiologiques et Prophylactiques (CHIV Lucie & Raymond Aubrec – 94 195 Villeneuve-St-Georges Cedex) CEESP, Centre d'Eludes Epidémiologiques et Santé Publique Service des Maladies Infectieuses - Clermont Ferrand

Institut Pasteur Paris

SPILF Société de Pathologie Infectieuse de Langue Française

- Comité d'organisation : Pr. BEYTOUT J. (Clemont Ferrand CEESP, SPILF) Pr. BOLVET E. (Parts Hopital Sicher C. Bernard, SPILF)
 Pr. RAPP C. (St. Mande Höpital Militaire Begin, SPILF)
 Dr. GESSANI A. (Parts Institut Pasteur)
 Pr. LAFALK Dr. (SEEP)
 Dr. MAILLES A. (St Meurice InVS)

- Dr. PATEY O. (Wileneuse St Georges GEEP, SPILF) Dr. QUELET S. (St Meusce InVS)
- Pr. REY M. (Academie de médecine)
- Pr. RODHAIN F. (Institut Pasteur)

Inscription: 90 euros

Lieu: Amphitheaire Duclaux - Institut Pasteur 28 rue du Dr. Roux - 75015 Paris

Organisation / information :

Dominique MUTTI CHIV Lucie & Raymond Aubrec

40, aliée de la Source 94195 VILLENEUVE SAINT GEORGES CEDEX Tel. 01 43 86 24 78 - Fax 01 43 86 22 83

Actualités du Pharo 2015:

Elles se tiendront du 7 au 9 octobre à Marseille sur le thème "la vaccinologie dans les pays en développement en 2015" - informations sur le site : http://www.gispe.org/html/actus2015.html

A bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation!

L'équipe de « Ceux du Pharo »

